

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

XII.

Par prudence, Perrier s'empressa de diriger lui-même l'interrogatoire.

— Bien, fit-il. Écoute et réponds : Était-ce une Mme de Jozères ?

— Connais pas, affirma le matois après l'avoir regardé dans les yeux.

— Alors Mme d'Armanngis ? poursuivit le médecin avec un petit olin d'œil.

— D'Armanngis ? répéta Janerot. Attendez donc ; oui, ma fine, ça peut bien être quelque chose de pas mal approchant. Je crois que...

Persuadé qu'on le trompait, l'ancien procureur ne put retenir sa colère et interrompit le paysan :

— Ce n'est pas vrai ! s'écria-t-il.

A ce démenti, Janerot, sans se déconcerter, jêcha l'espèce de bèlement qui lui servait de rire :

— Avouez que vous êtes tout de même bien drôle, mon bourgeois ? dit-il. Vous embêtez le monde pour qu'on parle, et, dès qu'on ouvre la bouche, vous prétendez que ce n'est pas vrai...

Alors, ce n'est pas la peine que je me fatigue la mâchoire ; donnez-moi tout de suite l'argent et je défile... Je ne suis pas fier, moi. Pourvu que je sois payé, je ne tiens pas à bavarder.

— Non, parle, parle, insista le docteur.

— Bon. Je veux bien encore causer, mais il ne faut plus me faire les grands bras ni montrer les yeux blancs comme tout

à l'heure en piaillant que ce n'est pas vrai. Je suis timide. Je vous en préviens.

— Ainsi donc, reprit Perrier, tu es certain que d'Armanngis est bien le nom de la dame qui, ce matin, est partie d'ici avec celui que tu appelles le freluquet.



Se penchant à son oreille, il lui souffla quelques mots.

Janerot aurait pu leur apprendre que ladite dame, après avoir cohabité avec le freluquet, avait quitté le pays au bras de cet autre qu'il surnommait le beau noceur, mais dans son désir de gagner les deux mille francs promis en n'avouant pas la vérité, il crut devoir supprimer ce détail.

— Oui, d'Armanngis, c'est bien le nom, affirma-t-il avec aplomb.

— Tu le jurerais ? gronda de Jozères.

— Oh ! mieux que cela, je puis vous en donner une preuve, dit le paysan après avoir un peu réfléchi.

En voulant trop bien faire, Janerot venait de commettre une bétise. Pour que notre lecteur puisse comprendre cette imprudence, il nous faut faire remonter notre récit au moment du départ de M. de Valnac et de sa sœur.

Quand, après son long récit au comte, Mme d'Armanngis avait enfin vu poindre le jour tant

désiré, elle avait rappelé à Francis sa promesse de se mettre en quête d'une voiture qui les ramenât à Paris.

— J'y vais, dit le frère en se levant de son siège.

— Non, partons ensemble à cette recherche... j'ai hâte de m'éloigner de cette maison. En passant devant la cabane du paysan auquel sont remises les clefs de cette demeure, nous le